

Intervention de Sébastien Daucé dans le cadre de l'échange par vidéoconférence entre Emmanuel Macron et 12 artistes mercredi 6 mai 2020

Monsieur le président, merci pour l'écoute que vous nous accordez.

L'impact de la crise

La première inquiétude pour nous concerne l'emploi. **L'éligibilité des artistes au chômage partiel**, même si elle demande encore à prendre en compte nos spécificités, est une étape importante. Je remercie le gouvernement de nous avoir soutenus sur ce sujet. Mais cette **bouée de sauvetage** à un coût important pour les structures, elle peut nous être fatale si la crise dure.

Je ne veux pas entrer dans le détail des problèmes encore en cours : au niveau de l'état (nous manquons d'un calendrier), de nos partenaires (tous affaiblis durablement), de nos artistes (très inquiets pour l'intermittence) et des nôtres propres (reports, annulations, embouteillage des productions).

2 réactions à la crise :

- La sensation générale et positive que l'art est une nécessité : artistes, ou public il nous manque terriblement alors même qu'il irrigue les ordinateurs encore plus que d'habitude...
- **Crainte pour l'avenir** pour la génération des artistes que nous sommes, indépendants, hors des murs solides d'une vieille institution. Nous sommes des compagnies qui prennent des risques : moins subventionnés (de 0 à 15% contre 30% pour les plus âgés, ou 80% pour les orchestres), nous sommes moins aptes à faire face à une déstabilisation trop grande. Même si on est accompagnés aujourd'hui par des politiques publiques qu'il faut maintenir, cette crise peut nous faire perdre 10 ans.

L'injonction désormais commune à se réinventer complètement me semble un peu dangereuse, voire fallacieuse:

- tout ce qui existe aujourd'hui n'est pas à jeter, reconnaissons-le
- en revanche, il faut s'adapter et être créatif face à l'urgence

3 idées à très court terme, 3 idées à moyen terme.

A court terme, 3 idées à mettre en oeuvre

1 - Maintenir les temps de plateau & de création, et soutenir l'excellence artistique

- Permettre aux créateurs et artistes de travailler même sans public : créer, inventer, enregistrer et partager ; mais aussi maintenir le niveau, et préparer la suite. Et pas seulement en petit effectif, et pas seulement pour de l'animation culturelle !

2 - Inventer une économie de la création enregistrée

- **A court terme**, pour capter des spectacles sans public : aujourd'hui une captation sans public n'est pas aidée automatiquement au CNC. Cette question et celle des droits des artistes (complètement abandonnée depuis longtemps par les chaînes), sont deux points de blocages qui doivent être levés immédiatement.
- **A plus long terme**, nous avons besoin d'une politique de l'audiovisuel public pour capter nos spectacles, aux côtés l'industrie discographique qui reste un pilier (mais chancelant) dans le financement, et pour contribuer à maintenir la place de la culture française dans le monde
- Tout ça doit nous permettre de renouveler les spectacles disponibles en ligne.

Je rêve aussi d'une rencontre entre cinéma et musique : que les réalisateurs de cinéma soient à nos côtés pour imaginer des projets plus ambitieux que de simples captations.

3 - la 3^e idée concerne le mécénat culturel

- La **réforme** à venir ne doit pas ralentir davantage un flux qui va très probablement être à la peine pendant des années.
- Si les artistes appellent à la générosité des spectateurs, cela doit absolument se doubler d'une **incitation de l'état**.
- Par ex, quand on évoque des **jauge très réduites** : le manque à gagner en billetterie pour les projets déficitaires pourrait être couvert par le **mécénat**. Une partie des gens n'ont pas dépensé autant que d'habitude ces dernières semaines, cette cagnotte pourrait être fléchée prioritairement vers la culture.
- **Idée** = si un particulier qui décide de faire don de sa place, l'état abonde d'autant sur le lieu de spectacle. Dispositif 1+1, en faisant attention à ce que la chaîne entière en bénéficie, jusqu'aux artistes.

3 idées pour aller plus loin, faire vivre et développer nos idéaux

Je ne me contredis pas sur l'appel à une politique de captations, je crois qu'il faut aussi clairement :

1 - ASSUMER L'ÉPHÉMÈRE, EXTRAORDINAIRE ET LE VIVANT

La crise révèle l'importance de l'expérience réelle, de rencontrer la musique *in vivo*, Pas seulement derrière son écran. Ce n'est pas en servant tout sur le plateau d'internet qu'on suscitera de nouveaux auditeurs.

- Éphémère et l'extraordinaire : pas dans le sens unique (bien sûr, il faut rationaliser l'économie des créations, et qu'elles soient représentées un maximum de fois), mais dans le sens que ça ne se verra que *hic et nunc*.
- Il me semble d'ailleurs, que tout n'a pas vocation à être fixé, reproduit, exploité.
- L'idée que l'unique, l'éphémère nous donne, à nous humains, de la valeur. La poésie du virtuel n'équivaudra jamais la poésie du réel, ni sa force ni son intensité.
- C'est d'autant plus valable pour les enfants et les adolescents : la culture sous forme de « consommation » n'est pas la solution : seule l'intensité, l'extraordinaire, la rencontre humaine les changera durablement.

2 - SAUVER ET ENCOURAGER LA DIVERSITÉ MUSICALE

Le danger, c'est le **resserrement des programmations** sur quelques titres du répertoire, mais aussi et plus globalement une **politique de préférence nationale** partout dans le monde : tout ça va rétrécir l'espace de jeu des artistes. Le soutien à l'export doit en tenir compte.

La diversité vient en grande partie des compagnies qui prennent des risques : et c'est ce risque qu'il faut accompagner aujourd'hui pendant la tempête, encore davantage que les grosses structures.

Dans ces **nouveaux dispositifs qu'on attend pour sauver le monde la culture**, il faut qu'on garde de la **souplesse et l'agilité**, sur le modèle de ce qui existe aujourd'hui pour le crédit d'impôt spectacle vivant, qui encourage la prise de risque artistique.

3 - FAIRE SA PART EN TERMES DE TERRITOIRE & D'ÉCOLOGIE

J'ai hésité à parler de cela : à lire toutes les tribunes aujourd'hui, tout le monde semble d'accord. Je le fais parce que nos actions depuis 2/3 ans nous rendent peut-être plus crédibles...

Le rapport à la mondialisation va changer pour nous aussi : On doit avoir une présence encore plus forte sur les territoires auxquels nous sommes attachés (pour nous, Caen et la Normandie). Cet ancrage appelle la mobilité nationale (il faut coproduire davantage), mais on doit aussi continuer d'exporter notre excellence et notre originalité. Néanmoins, si la **circulation internationale est nécessaire, elle doit maintenant être intelligente.**

L'idéal n'est plus de faire le tour du monde des plus grandes salles frénétiquement.

L'idée de soigner la planète à notre niveau est importante : Nous avons mis une **charte écologique** avec l'ensemble depuis 2 ans pour réduire notre empreinte carbone, et faire en sorte que produire de la beauté ne soit pas synonyme de polluer la planète.

D'autres structures nous ont suivi, mais je pense que c'est à l'Etat d'encourager toutes les entreprises dans ce sens, notamment dans le cadre du plan de relance.